

Zeitschrift:	Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber:	Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band:	13/14 (1889)
Heft:	25
Artikel:	La tour de 300 mètres à l'exposition universelle de Paris: conférence
Autor:	Koechlin, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-15697

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INHALT: La tour de 300 mètres à l'exposition universelle de Paris. Conférence de Mr. Maurice Koechlin, Ingénieur (VI. Fin.) — Zahnradbahn auf das Brienzer-Rothorn. — Maschine zum Mischen von Beton und Mörtel. — Statistik der eidgenössischen polytechnischen Schule in Zürich (Wintersemester 1889/1890). — Miscellanea: Jungfrau-Bahn-Projecte. Nebenbahn Colombier-Boudry-Cortaillod. Taschenfüllfeder. Schweizerische Centralbahn. Concurrenzen: Evangelische Garnisons-Kirche in Strassburg i. E. — Necrologie: † Heinrich Rieter. — Vereinsnachrichten. Stellenvermittlung.

Hiezu eine Tafel: Tour de 300 Mètres: Echafaudages.

Abonnements-Einladung.

Auf den mit dem 4. Januar 1890 beginnenden VIII. Jahrgang der „Schweizerischen Bauzeitung“ kann bei allen Postämtern der Schweiz, Deutschlands, Oesterreichs und Frankreichs, ferner bei sämtlichen Buchhandlungen, sowie auch bei HH. Meyer & Zeller in Zürich und bei dem Unterzeichneten zum Preise von 20 Fr. für die Schweiz und 25 Fr. für das Ausland abonnirt werden. Mitglieder des schweiz. Ingenieur- und Architektenvereins oder der Gesellschaft ehemaliger Polytechniker geniessen das Vorrecht des auf 16 Fr. bzw. 18 Fr. (für Auswärtige) ermässigten Abonnementspreises, sofern sie ihre Abonnementserklärung einsenden an den

Zürich, den 21. December 1889.

Herausgeber der Schweizerischen Bauzeitung:

A. Waldner, Ingenieur

32 Brandschenkestrasse (Selnau), Zürich.

La tour de 300 mètres à l'exposition universelle de Paris.

Conférence de Mr. Maurice Koechlin, Ingénieur, faite à Paris aux anciens élèves de l'école polytechnique fédérale de Zurich.

(Avec une planche.)
VI. (Fin.)

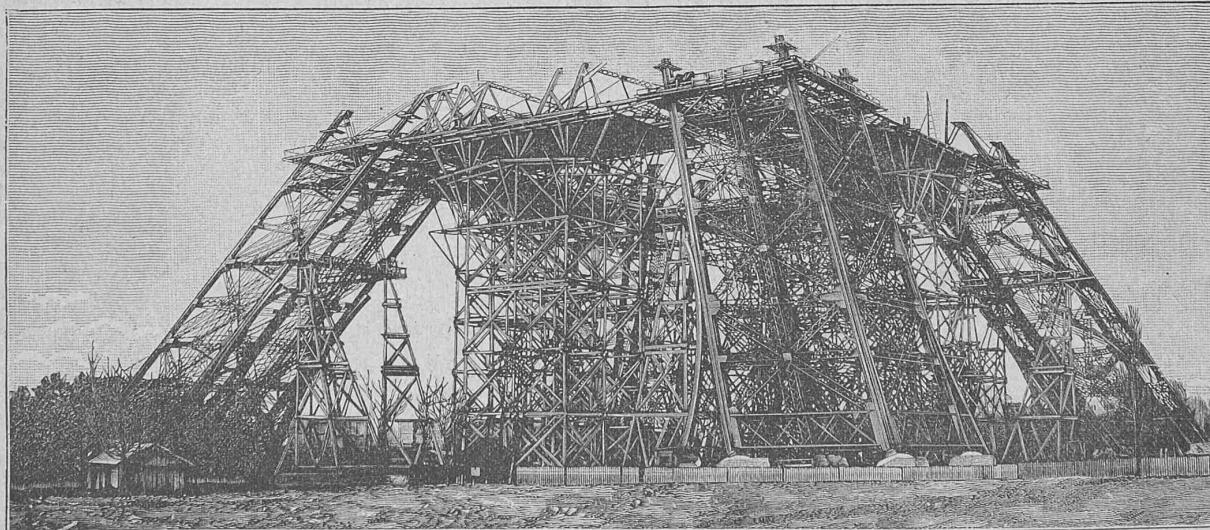
Le montage peut se diviser en trois périodes.

Dans la première, les quatre montants de la tour ont été montés en porte-à-faux sur 27 m de hauteur environ.

La stabilité était assurée par les amarrages définitifs des arbalétriers, indiqués dans la planche fig. 1. Voir aussi la fig. 2 page 137.

Arrivés à 27 m de hauteur, à la partie supérieure du 2^{me} panneau, chacun des quatre montants a été soutenu par 3 pylônes indépendants de 27 m de hauteur sur les-

Tour de 300 Mètres.



Engineering 3 Mai 1889.

Fig. 4. Montage de la Tour en Janvier 1888.

Montage.

Arrivant de l'usine de Levallois-Perret, les fers étaient reçus au Champ de Mars par une grue roulante qui les déchargeait, les portait et les déposait au lieu d'approvisionnement et de classement. De là partaient quatre voies se dirigeant chacune vers une des piles de la tour, et permettant d'amener chaque pièce à l'endroit où les engins de levage avaient à les reprendre.

En définitive, le chantier inférieur de la tour comprenait 4 chantiers distincts identiques, un pour chaque montant.

quels s'appuyaient les arbalétriers A, B et B, le quatrième montant ne pouvant être soutenu, puisque sa projection tombait dans l'emplacement même de la pile. Il n'était pas nécessaire du reste, de soutenir ce quatrième montant, sa liaison intime avec les trois autres suffisait pour permettre son montage sans appui intermédiaire. L'appui des arbalétriers sur les pylônes se faisait au moyen de consoles en fers rivées sur les arbalétriers et portant sur des boîtes à sable placées au sommet des pylônes. Voir la fig. 3 page 143.

La deuxième période comprend le montage des mon-

tants à partir du sommet des pylônes jusqu'à 48 m, il s'est effectué comme dans la première période, en porte-à-faux mais en s'appuyant sur les pylônes. En même temps on mettait en place sur quatre grands échafaudages, de 41 m de hauteur, les poutres décoratives qui sont situées au-dessus des arcs et qui viennent s'attacher sur les montants. Les quatre montants étant reliés par ces poutres dans chacune des faces de la tour, la construction présentait par elle-même un ensemble solide sur lequel le montage a pu se continuer en s'élevant progressivement, tout échafaudage devenant inutile pour la stabilité; c'est la 3^{me} et la dernière période. Voir les fig. 4 et 5.

On mettait en place d'abord les tronçons d'arbalétriers, un tronçon en montage aussitôt arrivé à sa position était réuni au tronçon précédent par des broches, puis par des boulons.

D'autre part, les points d'appui que donnaient les pylônes ont beaucoup facilité la manœuvre des montants pour opérer leur jonction avec les poutres décoratives. Les pylônes solidement établis sur des pieux battus au refus donnaient en leur sommet des points fixes sur lesquels on n'a constaté aucun tassement; ils sont représentés dans les fig. 1, 2, 4, 5, 6 et 7 de la planche.

Les figures 1 et 3 donnent les échafaudages sur lesquels s'est fait le montage des poutres décoratives, ils ont été étudiés pour servir en même temps de cintres aux arcs dont le montage ne s'est effectué que plus tard. Comme le montre la fig. 3, les poutres décoratives et les arcs se trouvent dans les faces inclinées de la tour et sont eux mêmes inclinés.

Les quatre montants ont été montés dans une direction se rapprochant plus de la verticale que la direction définitive,

Tour de 300 Mètres.

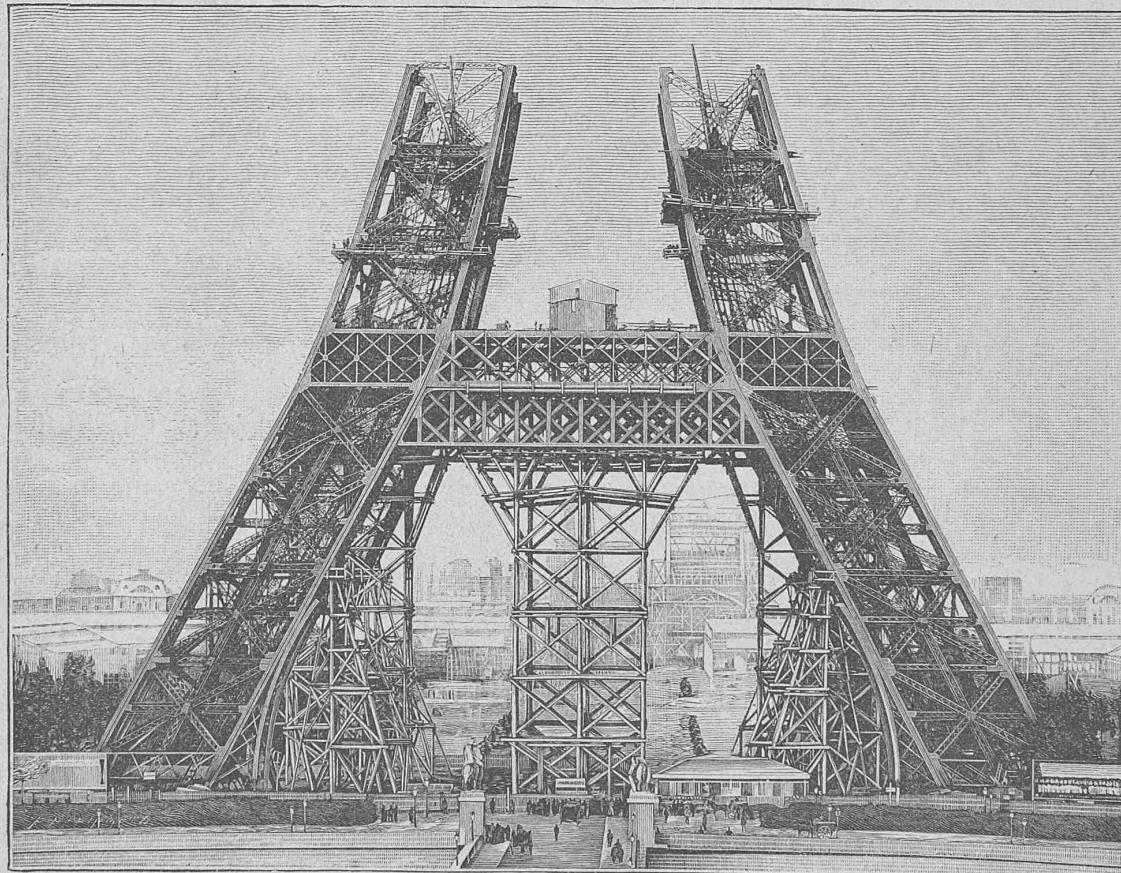


Fig. 5. Montage de la tour en Juin 1889.

Engineering 3 Mai 1889.

Après les arbalétriers venaient les treillis et les entretoises qui en réunissant les portions des montants déjà levées, leur donnaient leur réglage de position relative.

Derrière les équipes de monteurs venaient les équipes de riveurs qui substituaient aux boulons des joints, des rivets posés à chaud et formant la véritable et définitive liaison des pièces entre elles.

La seconde période est la plus difficile et la plus délicate; elle nécessitait, comme nous allons le voir, un certain nombre de manœuvres et de précautions spéciales.

Les amarrages étaient assez forts pour permettre, sans danger de renversement, de continuer le montage des montants jusqu'aux poutres décoratives, sans prendre des points d'appuis sur des pylônes, comme cela a été fait; mais les efforts de traction dans les amarrages devenaient considérables et ces efforts auraient pu, pour certaines directions du vent, devenir encore beaucoup plus grands.

de manière à assurer un jeu de quelques centimètres entre ceux-ci et les poutres décoratives.

En faisant écouler le sable des boîtes à sable (voir fig. 11 et 12) situées sur les pylônes, et en agissant dans les appuis des pieds des arbalétriers, au moyen de vérins hydrauliques, pour retirer une à une les cales des appuis, les montants ont été abaissés et inclinés dans leur position définitive.

Chacun des montants pesait, au moment de cette manœuvre, environ 380 000 kg. La charge d'une poutre décorative sur son échafaudage était de 70 000 kg environ.

Le cube des bois employés dans les pylônes est de 500 m³ plus 125 m³ pour les pieux. Le cube des bois des quatre échafaudages est de 850 m³ plus 210 m³ pour les madriers; soit en tout 1685 m³ pour les pylônes et les échafaudages.

La jonction des montants et des poutres s'est opérée

Tour de 300 Mètres - Echafaudages

Fig. 1 Elevation des échafaudages.

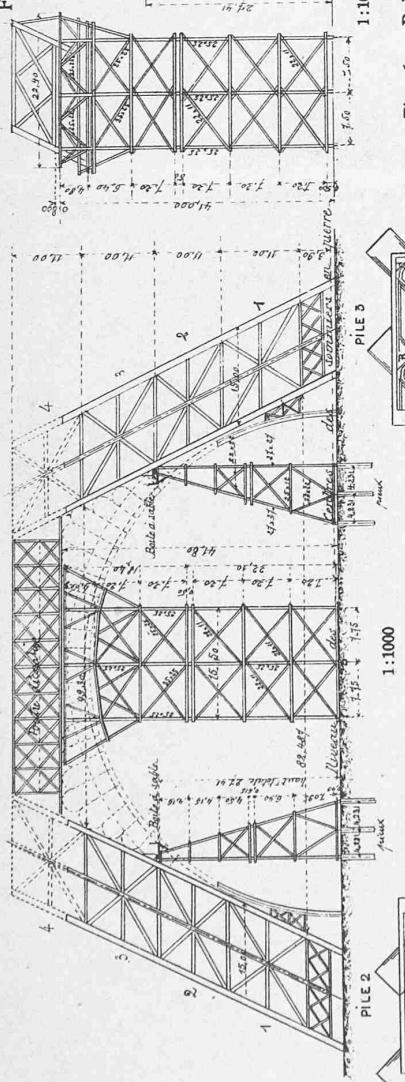


Fig. 3 Elevation suivant A. B. (Plan Fig. 2)

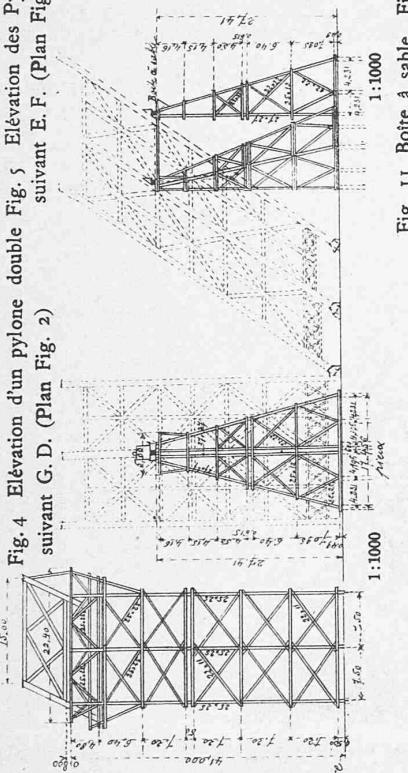


Fig. 4 Elevation d'un pylone double suivant G. D. (Plan Fig. 2)

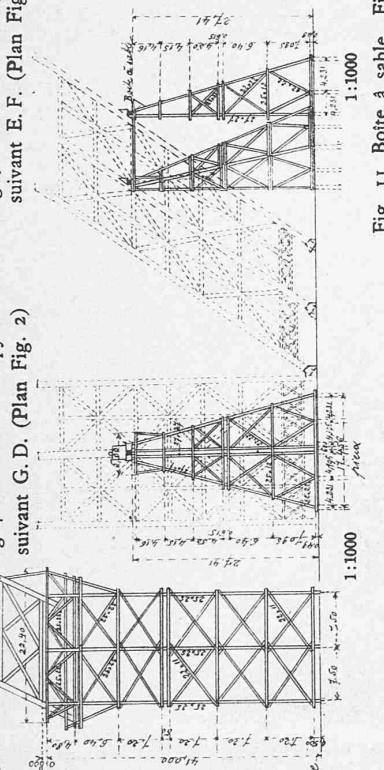


Fig. 2 Plan des échafaudages.

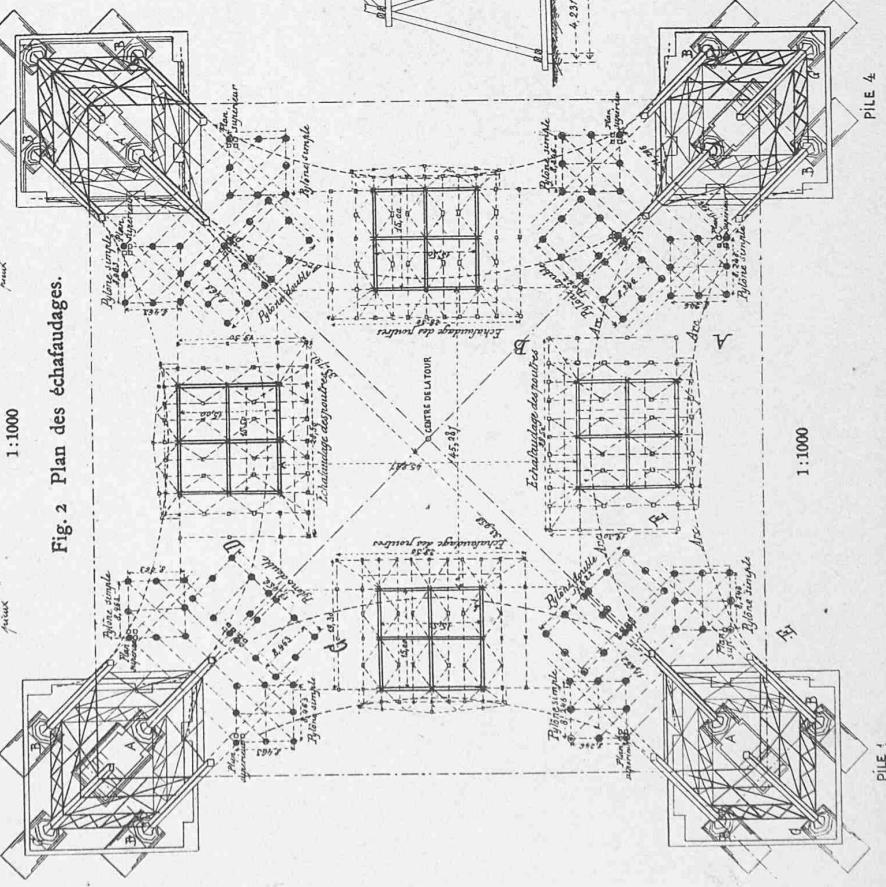


Fig. 6 Pylone double. Fig. 7

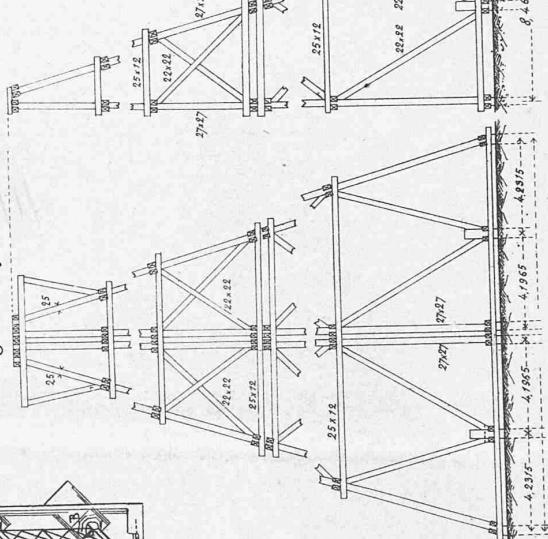


Fig. 5 Elevation des Pylones suivant E. F. (Plan Fig. 2)

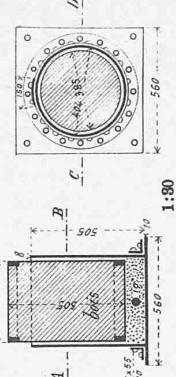
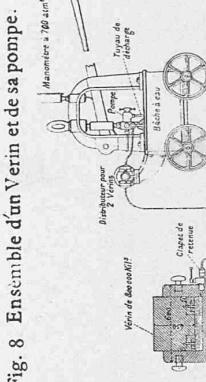
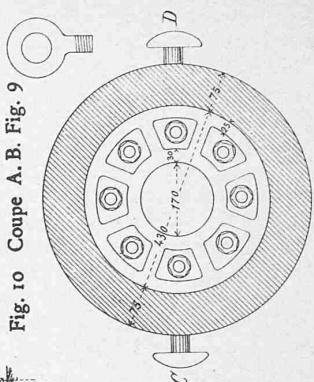
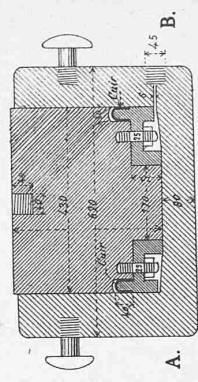


Fig. 9 Verin de 800 tonnes. Coupe verticale suivant G. D. Fig. 9



Seite / page

148(3)

leer / vide /
blank

sans difficulté et sans nécessiter d'ajustage sur place; il était d'ailleurs très important de ne rien retoucher pendant le montage, afin de conserver à la construction la forme donnée par les calculs et d'assurer la jonction des montants à leur partie supérieure, jonction qui s'est opérée avec une exactitude mathématique.

Le levage et la mise en place des pièces s'est faite au début, jusqu'à 20 m de hauteur environ, au moyen de chèvres, puis au moyen de grues montant sur les chemins des ascenseurs. Ces grues étaient mues à bras d'hommes; et avant d'arriver au premier étage elles prenaient les tronçons directement sur le sol et les amenaient ensuite dans leur position définitive; mais à mesure que l'on s'élevait le temps nécessaire au levage était plus grand, d'une part en raison de la grande hauteur à parcourir d'autre part aussi à cause du poids de la chaîne qui venait s'ajouter à celui des tronçons. C'est pourquoi on a été conduit à établir successivement au premier étage, au second étage et au plancher intermédiaire des relais avec des treuils à vapeur mis par des locomobiles de 6 chevaux et déposant les pièces de fer sur les planchers.

Les grues de montage n'avaient alors à lever les pièces que depuis l'étage situé immédiatement au-dessous d'elles; c'est-à-dire à 85 m au maximum.

Pour arriver au sommet de la tour les dernières pièces étaient ainsi levées successivement par trois treuils à vapeur et en dernier lieu par les grues. A chaque étage se trouvait une voie ferrée avec wagonnets pour amener les pièces à l'endroit voulu.

Zahnradbahn auf das Brienz-Rothhorn.

Am 15. October dieses Jahres hat Herr Carl Brück, Fabricant in Brienz, Namens eines Initiativ-Comites und zu Handen einer zu bildenden Actien-Gesellschaft beim schweizerischen Bundesrat die Concession für den Bau und Betrieb einer Zahnradbahn auf das Rothhorn bei Brienz verlangt.

Dem uns vom Verfasser des bezüglichen Projectes, Herrn Ingenieur A. Lindner in Luzern, in verdankenswerther Weise zur Verfügung gestellten Material entnehmen wir Folgendes: Wie obenstehender Uebersichtsplan zeigt, nimmt die Bahn ihren Anfang in der Station Brienz (Tracht) der Brünigbahn auf Cote 570 und zieht sich von Tracht, den Trachtbach überschreitend und den Abhang oberhalb des Dorfes Brienz in nordwestlicher Richtung mit Steigungen von 18, 20 und 22% erklimmend, bis in die Nähe des Mühlebachs. Von hier an ist die Steigung durchweg 25% mit Ausnahme der Haltestellen und Stationen, wo dieselbe jeweilen 5% beträgt. Die erste Wasserstation „Geldried“ (auf Cote 1027) wird durch einen 260 m langen und in einer Curve von 80 m Radius liegenden Kehrtunnel erreicht. Da die östlich von Geldried befindlichen Schutthalden kein günstiges Terrain bieten, so wendet sich die Bahn abermals westwärts, ersteigt die Planalp-Fluh in einem 200 m langen, geraden Tunnel und erreicht bald die 1325 m über Meer

liegende Station Hausstadt. Von hier ab behält das Tracé im Allgemeinen die eingeschlagene nördliche Richtung bis gegen Mittelstaffel bei, wendet sich sodann ostwärts bis zur Wasserstation Oberst-Staffel, 1810 m über Meer. Bald nach dieser Station folgt eine neue Kehre mit Richtungsänderung nach Nordwest; der Schöngütsch wird in einem 400 m langen Kehrtunnel von 150 m Radius unterfahren und die Station Rothorn erreicht. Dieselbe liegt 2252 m über Meer, 7 m tiefer als die Ruinen des vor sechs Jahren abgebrannten Rothorn-Wirthshauses. Von einer Verlängerung der Bahn bis zur Spitze des Rothorns, welche noch fast 100 m höher und etwa 400 m von der Endstation entfernt liegt, musste abgesehen werden, weil dort weder für den Bahnhof noch für ein Gasthaus genügend Raum vorhanden gewesen wäre.

Gelangt die Rothornbahn in nächster Zeit zur Ausführung, so wird sie die höchste Bergbahn des europäischen Continentes sein, so lange sie nicht durch weit kühnere Projecte in den Schatten gestellt wird. Bei der Pilatusbahn, welche jetzt noch den ersten Rang unter den europäischen Bergbahnen einnimmt, beträgt die bewältigte Höhendifferenz 1635 m und die Endstation liegt 2076 m über Meer, während bei der Rothornbahn diese beiden Zahlen 1682 und 2252 m betragen. Die Bahn hat eine gesamte horizontale Länge von 7,6 km, zu welcher noch 1,4 km Nebengeleise kommen, so dass die Gesammt-Geleiselänge 9 km beträgt.

Was das Betriebssystem dieser Zahnradbahn anbetrifft, so hat dasselbe grosse Aehnlichkeit mit der im Bau begriffenen in Nr. 12 dieses Bandes beschriebenen und dargestellten Bahn auf den Monte Generoso. Die Spurweite beträgt auch hier 0,80 m; zwischen den 20 kg pro laufendem Meter schweren flüssig-eisernen Schienen, die auf 25 kg schweren eisernen Schwellen befestigt sind, läuft eine Abt'sche Zahnschiene von zwei Lamellen, die je 25 mm stark sind. Die Zahnschiene ist jedoch nicht derart erhöht, wie es für gemischten Betrieb (Adhäsion und Zahnschiene) notwendig wäre, sondern nur so viel, als es die Weichenconstruction erfordert. Auch hier sind sämmtliche Befestigungsmittel von Eisen und es werden zur Festhaltung der Bolzen-Federringe verwendet, wie dies auch bei der Verlaschung der Schienen vorgesehen ist. Sämmtliche Geleise, auch die Nebengeleise der Bahnstationen erhalten, Zahnschienen; in den Stationen wird aber wegen der geringern Steigung (5%) nur eine Lamelle angenommen.

In Folge der schmalen Spur von 80 cm und der beabsichtigten Achsen-Construction des Rollmaterials könnten, wie dies beim Monte Generoso der Fall ist, Curven bis auf 60 m Radius zur Anwendung gelangen. Das Project geht jedoch vorläufig nicht unter 80 m für die Radien; immerhin besteht die Absicht, sofern damit wesentliche Ersparnisse in den Baukosten erzielt werden könnten, Minimalradien bis auf 60 m zu verwenden.

Für die Geleisverbindungen in den Stationen sind keine Schiebweichen, sondern Zahnschienenweichen vorgesehen. Eine Drehscheibe wird nur in Brienz, Wasserfüll-

